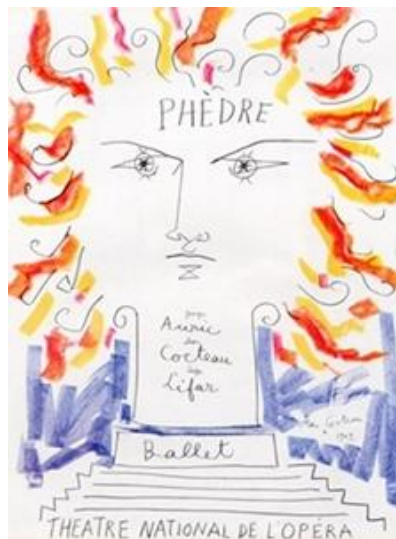


De la tragédie du langage à la tragédie du corps, de l'œuvre de Racine à l'argument de Cocteau.

Nous partîmes à huit mais par un prompt renfort nous nous vîmes trente deux en arrivant à l'Opéra Garnier ce jeudi 06 octobre. Les élèves sont venus ponctuels et élégants dans leur tenue de gala.

Après quelques recommandations de dernières minutes, ascension des marches monumentales de Garnier, découverte de ce superbe lieu ; chacun trouve à se loger, nos yeux sont rivés sur le décor peint, les lumières s'éteignent et le spectacle commence.



En première partie, *Phèdre* revisitée par Cocteau et chorégraphiée par Serge Lifar. Un ballet drôle et irrévérencieux se joue sous nos yeux, tout nous est montré grâce à la mise en abîme théâtrale du décor. C'est Phèdre en majesté, incarnée par la magistrale danseuse étoile Marie-Agnès Gillot, qui se dévoile dans tous les sens du terme pour avouer son amour à son beau-fils Hippolyte, anti-héros fougueux des forêts, préoccupé par ses chevaux et sa princesse Barbie Aricie. La tragédie est en marche et ne s'achèvera que par une issue fatale et grotesque. Sur ses magnifiques pointes et débordante d'énergie, Gillot fait revivre une Phèdre amoureuse et monstrueuse.



Entracte : le temps pour nous d'échanger nos impressions sur cette première partie, pour les élèves de poser des questions à leurs professeurs et surtout de flâner dans le grand foyer et la terrasse de l'opéra,

c'est ensuite *Psyché*, dans un registre lyrique, qui nous émerveille. Cette fois-ci c'est la danseuse étoile Claire-Marie Osta qui incarne cette belle femme subissant la colère et la jalousie de Vénus : *c'est Vénus toute entière à sa proie attachée*. La déesse Vénus demande à Eros de la faire tomber amoureuse du plus laid des mortels. Mais Eros, frappé par ses flèches, tombe amoureux de Psyché. Il l'enlève en pleine nuit et l'emmène dans son jardin d'éden floral avec l'interdiction formelle de découvrir l'identité de son ravisseur. Le décor peint nous transporte alors dans la forêt où la chorégraphie de Ratmansky toute en portés et en pointes illustre à merveille les amours d'Eros et de Psyché. Mais cette fois-ci l'issue ne sera pas tragique : Eros et Vénus pardonnent à Psyché d'avoir regardé le visage du dieu de l'Amour et le ballet se termine en happy-end avec des pétales de roses.



C'est donc avec des étoiles plein les yeux que nous repartîmes à l'Opéra... mais cette fois pour prendre plus prosaïquement le RER !

Mesdames Elise Dubuit, Solveg Wattel

Photographies issues des sites internet : www.dansesaveclapume.com, photoscene.fr et syltren.blogspot.com